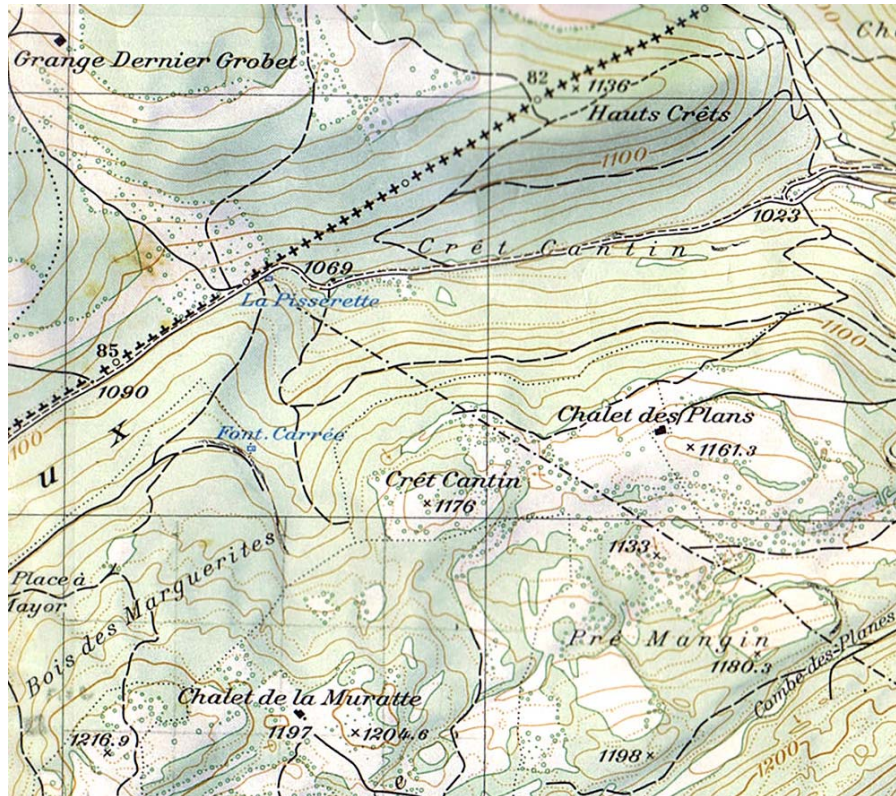


Qu'en est-il du Crêt Cantin

On situera déjà celui-ci sur la carte fédérale de 1960 :



On laissera ensuite Pierre Chessex, dans *Etude toponymique de la commune de Vallorbe*, Künzli, 1951, p. 13, nous en offrir la signification.

LE CRÊT CANTIN

(ü crè cantin)

Pointe ouest de la commune ; forêt montagneuse sur le chemin du *Reposoir* à la *Forêt du Risoux*.

Ong. b., 1648 : « Au Crest Quentin est une borne armoyée avec le milliaire... »

Ong. b., 1648 : « Crest Cantin ».

D. C., 1754 : « Crêt Cantin ».

Cantin est un ancien nom de famille (après avoir été prénom. Cf. saint Quentin, martyr en Vermandois, en latin *Cantianus*). On trouve des *Cantin* à Romainmôtier dès 1671, à Rueyres dès 1588, à Berne, à Genève, etc. Dans les D. C. de 1713, un acte sur papier est signé « J. E. Cantin, secrétaire baillival » (avec paraphe. Ar. v.)

Autour de Samuel Aubert de nous en fournir une bonne description.

Dans notre canton, qui n'a entendu parler de la magnifique forêt du Risoud qui, le long de la frontière franco-suisse, s'étend sur une longueur dépassant 22 kilomètres et contient des arbres géants dont certains atteignent l'âge de 300 ans et fournissent du bois d'œuvre de qualité exceptionnelle grâce à la finesse et à la régularité de leur veine ?

La partie la plus septentrionale de la forêt, la plus étroite et propriété de l'Etat, s'appelle le Petit-Risoud et son extrémité : le Crêt-Cantin, mais le langage populaire donne volontiers ce nom à la forêt toute entière. Cantin ! A l'origine, de devait-on pas écrire « Quentin », un nom propre peu fréquent mais bien connu quand même ? L'orthographe de quantité de noms de personnages, de lieux, n'a-t-elle pas très souvent varié dans le cours des temps ?

A l'inverse du Grand-Risoud, soit le Risoud proprement dit, dont la pente générale s'incline vers le sud-est, le Petit-Risoud est orienté vers le nord-ouest : il fait donc vis-à-vis à la France dont il n'est séparé que par un mur en pierres sèches, par-dessus lequel le regard se pose sur des pâturages séchards constellés de noisetiers, de buissons épineux produisant un herbage de qualité plutôt médiocre, région où jadis l'on a beaucoup déboisé. Parmi ces pâturages, il y a les Gentilles, modification de Genquines, leur nom originel, donc encore un terme qui a évolué avec le temps.

Les champs de laiterons

L'aspect du Petit-Risoud ou Crêt-Cantin contraste absolument avec le paysage français tout voisin. Le site est densément boisé et de la base au sommet de la pente, conifères et feuillus croissent en rangs serrés et atteignent une taille respectable. Le sol est frais, l'altitude moyenne voisine de 1100 mètres, aussi la croissance des arbres doit-elle être relativement plus rapide mais la qualité du bois inférieure à celles des épicéas et sapins crûs sur le sol pierreux et séchard du Grand-Risoud.

*Mais ce qui pour le touriste fait le charme des lieux, c'est l'exubérance de la végétation qui apparaît en de nombreux endroits. Haute végétation herbacée faite de graminées géantes et surtout d'une composée le laiteron des Alpes (*Mulgedium alpinum* = *Cicerbita alpina*), remarquable par ses longues grappes de fleurs d'un beau bleu. Une plante isolée n'attire pas tellement l'attention, mais notre laiteron a l'instinct grégaire et volontiers de très nombreux individus croissent côte à côte pour constituer des associations d'une étendue souvent considérable. Aussi, à l'instant de la floraison, le tableau formé par ces innombrables pieds couronnés de bleu est-il d'une extraordinaire magnificence et le regard le contemple avec ravissement.*

A vrai dire, au Crêt-Cantin, les champs de laiteron n'atteignent jamais de grandes dimensions. Par contre, si une fois ou l'autre, vos pas vous conduisent

dans la forêt du Massacre, vaste plateau boisé situé à l'ouest de la Dôle, sur territoire français, de notre laitern vous pourrez observer des surfaces continues de plusieurs ares.

*Au Crêt-Cantin, on voit bien d'autres fleurs encore dont la vue réjouit les yeux et le cœur. Ainsi, la spirée barbe de chèvre (*Aruncus silvester*) aux fleurs blanches réunies en un gracieux panache. Grâce à la fertilité et à l'humidité du sol, de nombreuses plantes communes, telles ces vulgaires ombellifères nommés couique (*anthrisque*) acquièrent des dimensions géantes.*

Dans la profondeur de la sylve, tout est fraîcheur et verdure, grâce aux mousses, aux menues plantes vertes qui habillent le terrain.

Dans la partie la plus occidentale du Crêt-Cantin, on rencontre une surface dénudée, une combe froide, où des essais de reforestation ont eu peu de succès. En de tels lieux, l'épicéa, encore moins les feuillus, n'ont que peu de chance de prospérer : c'est au pin de montagne, dont la faculté de résistance est extraordinaire, qu'il faut faire appel.

Une borne de 1649

C'est dans le voisinage immédiat de cette combe froide que l'on observe une des bornes les plus anciennes de la frontière franco-suisse : on y voit la date 1649, l'ours de Berne et le lion de la Franche-Comté, alors province espagnole.

Des chemins traversent la forêt ! Oh ! « ils ne sont rien tant bons ». Ce sont plutôt des sentiers terreux ou pierreux, souvent envahis par la végétation herbacée ou traversés par les racines traçantes des arbres voisins auxquelles on s'encouble facilement. Mais enfin, ce sont des voies qui permettent à quiconque revient de France à travers les pâturages de regagner notre combe quasi en ligne droite.

La légende d'une baume

L'un d'eux s'appelle le chemin de la Baume et pour cause. En effet, une baume profonde de 45 mètres environ s'ouvre béante dans sa proximité immédiate. Elle a été explorée plus d'une fois et qu'a-t-on trouvé au fond ? Rien que du bois et des pierres jetés. On prétend qu'un homme y fut précipité par des Bourguignons il y a 120 ans au moins. Voici l'histoire : par une nuit noire, un garde-forestier habitant Le Solliat fut tiré de son sommeil par des inconnus soi-disant égarés, lui demandant de leur faire traverser le Risoud. Sans méfiance, l'homme partit, mais ne revint jamais. Et l'on supposa que par vengeance, il fut tué et son corps jeté dans la baume du Crêt-Cantin. Les années suivantes, ses enfants, qualifiés « enfants de l'homme perdu », mendiaient le pain de la famille en parcourant la contrée. Personnellement j'ai connu l'un d'eux devenu un vieux et vénérable cantonnier qui volontiers s'entretenait familièrement en patois avec les enfants qui s'arrêtaient auprès de lui sur la route.

La partie centrale du Petit-Risoud s'appelle Bois-de-La-Racine. Ailleurs, dans la Grand-Risoud, nous avons un chemin-de-la-Racine ; au pied du Mont-Tendre, un alpage dit La Racine et dans le Jura neuchâtelois, le Mont-Racine. D'autre part « Racine » est un nom de famille commun dans le Jura bernois et neuchâtelois. Le terme a-t-il quelque rapport avec racine, l'organe d'absorption des végétaux ? C'est peu probable !¹

Une bonne route qui se détache de l'importante artère Vallorbe – Le Pont longe le bas du Petit-Risoud et va rejoindre la route Les Charbonnières – Mouthe. Elle permet donc une vidange facile des produits de la forêt, mais pour le piéton, elle est ennuyeuse comme tout, faite qu'elle est de segments rectilignes qui s'ajoutent les uns aux autres et dont on ne voit jamais le bout. Les routes, évidemment, c'est bien commode, mais quand on peut les éviter et circuler à travers bois et pâturages, c'est beaucoup plus intéressant, lors même que le trajet s'en trouve souvent allongé.

Ainsi pour atteindre le Crêt-Cantin, quiconque préfère la « voie étroite » partira de la rive ouest du lac Brenet en direction du nord-ouest, droit à travers côtes et vallons. Franchir la première côte, c'est déjà un exercice qui exige un sérieux effort, car ma foi, la pente est raide, boisée, pierreuse, mais l'arrivée dans la jolie Combe-des-Cernies reposera le touriste de sa fatigue. Une seconde côte, raide aussi s'offre de nouveau et puis vallons et crêtes se succèdent, lieux sauvages, boisés, plus ou moins hérissés de rochers saillants, d'arbres renversés, de buissons rebelles, creusés de fondrières à travers lesquelles on s'insinue en cherchant toujours la ligne de moindre résistance. Nul point de repère ne se présente et il faut avoir quelque peu le sens de l'orientation pour ne pas dévier de la direction choisie.

Le chalet des Plans

Mais l'on ne s'ennuie point dans une telle traversée. Sans doute, la solitude est complète, mais l'esprit est constamment tenu en éveil par tout ce que l'on voit en passant : sapins à la silhouette élancée ou massive, fayards tordus agrippés à la marge d'un petit rocher, fougères aux frondes élégamment étalées, etc. Tout cela constitue un tableau qui sans cesse se renouvelle et vous laisse au fond des yeux de solides impressions.

Peut-être, si vous avez obliqué un peu à droite, donc vers le nord, tomberez-vous au Chalet-des-Plans, un vaste plateau superposé au Crêt-Cantin.

Un mur en pierres sèches sépare le Chalet-des-Plans du Crêt-Cantin : la traversée est achevée.

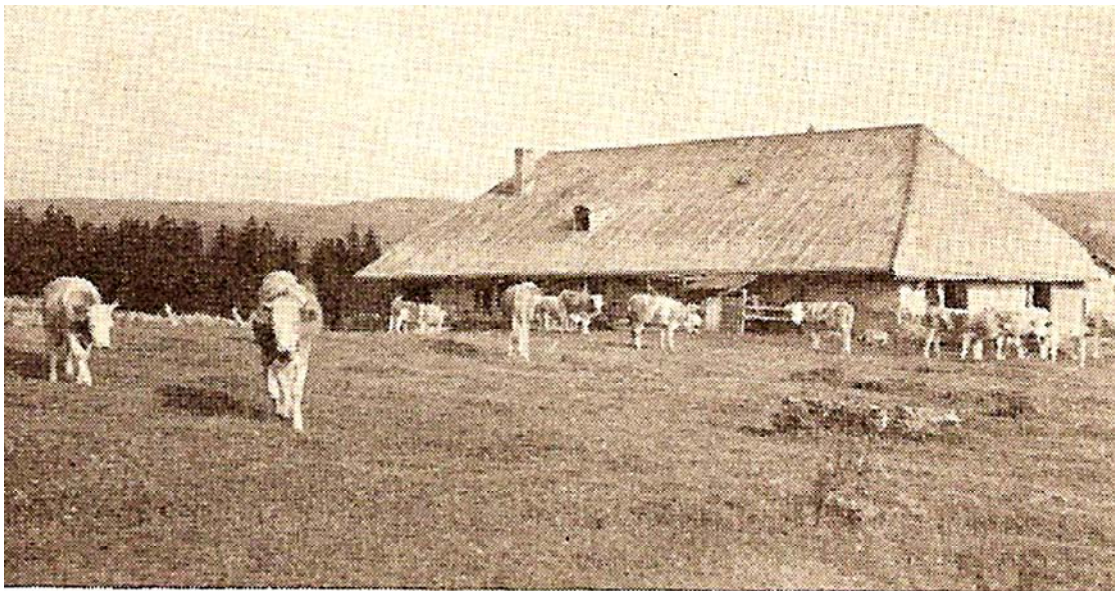
Le Jura est un pays bien divers, quoique fait de crêtes et de combes parallèles, que d'aucuns qualifient de monotones. Mais non ! Chaque crête,

¹ Nous dirions au contraire que c'est tout à fait probable !

chaque combe a son originalité : aucune ne ressemble à une autre. Là, c'est la forêt qui prédomine, imposant son austérité au site dans son ensemble. Ailleurs, au contraire, de vertes pelouses, constellées de fleurs aux teintes multiples réjouissent vos yeux. Où que vous portiez vos pas, des tableaux différents vous attendent, pour peu que vous sachiez ouvrir les yeux et mettre votre esprit en accord avec l'harmonie du milieu.

Pour réaliser cette communion intime de l'âme et du paysage, des pas innombrables sont nécessaires, non pas sur les routes, mais à travers forêts et pâturages, petits sentiers admis. Donc si vous voulez vous pénétrer de la poésie qui se dégage du Crêt-Cantin, ce n'est pas le long de la route que vous porterez vos pas, mais à travers la forêt dont il est constitué, sans vous soucier des écueils qu'elle vous offrira.

Samuel AUBERT



Chalet des Plans

Et à nous maintenant de raconter ce que diable nous sommes allés chercher là-bas.

Tout simplement, une demi-heure auparavant, à deux kilomètres d'ici, reprendre le chemin de la Combe des Planes, désignation actuelle de ce qui aurait pu être autrefois la Combe-du-Cimetière parce qu'on y aurait naguère enseveli les cadavres des bêtes mortes au cours d'une épizootie, et tenter de retrouver notre natel perdu hier 24 octobre lors d'une chute violente sur un chemin de traverse. Ce qui fut.

En route ensuite pour le Chalet des Plans. Du jeune bétail y pâture encore. On entend le berger gueuler après lui comme un perdu. De ces brailées qui

surprennent et ne font pas trop inaugurer de la capacité de savoir-vivre de certains !

Du Chalet des Plans, en deux pas et l'on est au Crêt Cantin. Ce site n'a rien pour attirer personne. C'est une vague sommité, un cretson sans personnalité aucune, sorte de plate-forme bosselée où la commune de Vallorbe à creusé une cavité pour y installer l'un de ces nombreux réservoirs que l'on trouve désormais partout dans le Jura. Ce n'est rien beau, mais enfin, l'efficacité est prouvée. On choisit un endroit élevé, et de là l'eau pourra s'écouler par gravitation dans les bassins situés à quelque distance et naturellement d'une altitude moindre.

De là aussi la vue est limitée. Quelques chalets aperçus au travers des arbres sur France, et la Dent de même qui se cache en partie derrière la forêt. Rien de plus. Et même pas une borne, apparemment, pour situer le point le plus élevé de cette plus que modeste éminence culminant à 1176 m. Et pourtant, on le sait, ce nom de Crêt Cantin désigne une région de beaucoup plus vaste, qui comprend en fait une partie importante du Petit Risoud. Les forestiers pourront vous en donner les limites plus ou moins approximatives.

A deux pas de là, suffit de traverser le mur, c'est le territoire de l'alpage de la Muratte que l'on rejoint. Du vague à l'âme, ces jours-ci. La saison qui se termine n'offre pas de grandes joies, plutôt une douce mélancolie un peu triste. D'autre part les dégâts vraiment impressionnants des sangliers vous retournent le cœur. Y a-t-il un espoir, si vague soit-il, que cela puisse cesser un jour. Aucun ! Le service de la faune est d'une incapacité magistrale, incapable de faire quoi que ce soit qui puisse vous venir en aide. Vous êtes seuls à triturer vos problèmes sans trouver aucune solution. Pitoyable et désespérant.

On traverse des forêts que rendent plus mystérieuses encore les rayons d'un soleil déjà en baisse à l'horizon. C'est quelque part magique, bien que cela ait aussi la capacité de vous broyer le cœur. D'autant plus que l'on sait, en découvrant ses anciens travaux forestiers, que l'on n'en fera plus jamais autant. Fini, oui, désormais, de couper, de dégager ces petites clairières positionnées au milieu de la forêt et qui sont pourtant d'une nécessité vitale pour la faune, pour les fourmilières, pour tout ce que vous voulez, mais dont l'utilité est évidente. Cela ne fait pas un pli, après vous la forêt reprendra ses droits et ce que vous avez accompli avec une persévérance de moine n'aura servi à rien.

La nature est toujours la plus forte. Elle efface votre œuvre et reprend ce que vous avez voulu lui soustraire dans votre idéal un peu fou. Mais qui en celle-ci ne lutte pas ? Le plus bel exemple est donné par les fourmis qui construisent leurs fourmilières avec une volonté sans faille alors même que celles-ci sont soumises à tous les dangers possibles. S'y acharnent des bêtes, renards ou ruminant qui parfois y mettent les cornes et les démolissent de fond en comble, l'homme parfois, le misérable, et surtout, plus facilement encore, elles se désertifient pas le trop d'ombre qu'apportent les arbres des alentours qui ont trop grandi. Alors les fourmis, pour certaines, partent et vont recréer une nouvelle

fourmilière à quelque distance. Il est évident que si la forêt reprend tous ses droits et revendique la totalité de l'espace, qu'il ne reste plus aucune clairière, qu'elles disparaîtront.

Ainsi tout est lutte et en permanence. On ne peut se reposer de rien. Et les philosophes vous le diraient : c'est la vie !

Il faut bien le croire pour reprendre pied dans la réalité et quitter la forêt profonde et l'immensité des pâturages pour redescendre et laisser derrière soi cette ambiance extraordinaire qui vous a fait comprendre à quel point souvent on est déconnecté de ce que l'on nomme en terme général : la nature.



Chalet des Plans, propriété de la commune de Vallorbe.



A tous moments sur les pâturages ces modestes dépressions circulaires avec un puissant revon tout autour. Fours à chaux, anciennes citernes, on n'a jamais aucune certitude.



Eh ! oui, le Crêt Cantin, ce n'est que cette modeste éminence à cinq cent mètres à l'ouest du Chalet des Plans.



La vue sur la France voisine est bien modeste.



Elle l'est tout autant du côté de la Dent.



Les nouvelles techniques pour se procurer de l'eau sur des pâturages qui en manquent cruellement. C'est inesthétique mais c'est efficace. Ici 40 000 litres sont disponibles.

**L'étang est un réservoir
d'eau de pluie qui alimente
un bassin pour abreuver
le bétail.**

ETANG.

Capacité : 40'000 litres

Diamètre: 8 m.

Profondeur: 1,5 m.



Service forestier de la Commune de Vallorbe



Lumières déjà d'arrière-automne sur une petite clairière que la mousse a envahi. Tout cela sue de nostalgie !



Comme on le disait tantôt, les fourmis et leurs fourmilières n'ont guère que des ennemis.



Et c'est à nouveau le retour au chalet dans la lumière dorée de ce milieu d'après-midi.